

participate fully in the debate. Moreover, they were offered conditions that resembled an ultimatum and placed them in a humiliating position. He did not understand the conditions put before his Government.

The CHAIRMAN interrupted the Albanian representative to point out that he must confine himself to answering questions.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) protested against the Chairman's attitude.

The CHAIRMAN stated that the terms of the invitation extended to Bulgaria and Albania were clear, and that the question that had been put to them at the beginning of the meeting was also perfectly clear.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) supported the observations made by Mr. Bebler.

The CHAIRMAN asked for the Committee's opinion on the attitude he had adopted towards the representative of Albania.

After a vote by show of hands, the CHAIRMAN stated that he was satisfied by the vote of confidence in him, and called on the representative of Albania.

Mr. HEBE (Albania) said he would like further information on the resolution adopted by the Committee and asked for a written text, so that he might be able to reply.

At the CHAIRMAN's request, a list was read of members proposed for the Special Committee by the United States: Brazil, Mexico, the Netherlands, Poland, Australia, Pakistan, and the five permanent members of the Security Council.

Mr. LÓPEZ (Colombia) suggested that the Committee should be composed of the non-permanent members of the Council.

The meeting rose at 6.15 p.m.

## SEVENTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Thursday,  
9 October 1947, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. J. BECH (Luxembourg).*

### 17. Continuation of the discussion on threats to the political independence and territorial integrity of Greece

The CHAIRMAN reminded the Committee that it had to decide upon the membership of the Special Committee. He drew attention to the suggestions made by the United States and Colombian representatives at the previous meeting.

Mr. BELT (Cuba) said that his delegation could not accept the United States proposal that the Committee should consist of representatives of

débats. De plus, on leur pose des conditions qui ont l'allure d'ultimatums et qui les mettent dans une position humiliante. Il souligne ensuite qu'il ne comprend pas les conditions posées à son Gouvernement.

Le PRÉSIDENT interrompt le représentant de l'Albanie pour lui faire remarquer qu'il doit se borner à répondre à des questions.

M. BEBLER (Yougoslavie) proteste contre l'attitude du Président.

Le PRÉSIDENT déclare que les termes de l'invitation adressée à la Bulgarie et à l'Albanie sont clairs et que la question qui leur a été posée au début de cette séance est aussi parfaitement claire.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) appuie les remarques de M. Bebler.

Le PRÉSIDENT désire consulter la Commission sur l'attitude qu'il a adoptée à l'égard du représentant de l'Albanie.

Après un vote à main levée, le PRÉSIDENT se déclare satisfait du vote de confiance exprimé à son égard, et donne la parole au représentant de l'Albanie.

M. HEBE (Albanie) désirerait être éclairé sur la résolution adoptée par la Commission et demande un texte écrit afin qu'il soit en mesure d'y répondre.

Le PRÉSIDENT fait donner lecture d'une liste des membres proposés par les États-Unis pour faire partie de la Commission spéciale: Brésil, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Australie, Pakistan, et les cinq membres permanents du Conseil de sécurité.

M. LÓPEZ (Colombie) suggère que la Commission soit composée des membres non permanents du Conseil.

La séance est levée à 18 h. 15

## SOIXANTE-DIXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le jeudi 9 octobre 1947, à 15 heures.*

*Président: M. J. BECH (Luxembourg).*

### 17. Suite de la discussion sur les menaces contre l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de la Grèce

Le PRÉSIDENT rappelle aux membres de la Commission qu'ils doivent décider de la composition de la Commission spéciale. Il attire leur attention sur les suggestions faites à la séance précédente par les représentants des États-Unis et de la Colombie.

M. BELT (Cuba) dit que sa délégation ne peut pas accepter la proposition des États-Unis selon laquelle la Commission se composerait de repré-

Governments including the permanent members of the Security Council. He saw no reason why the latter should be represented upon all committees of the United Nations, and, since the principal aim was impartiality, he proposed that the Committee should consist of individuals chosen by the Secretary-General from a list submitted by the First Committee. He circulated an additional proposal to the effect that none of those individuals should be nationals of the countries involved in the dispute (document A/C.1/209).

Mr. STOLK (Venezuela) recalled that a similar discussion on membership had occurred in relation to the Special Committee for Palestine, when some representatives had argued in favour of the inclusion of the Great Powers on the grounds that the Charter gave them the primary responsibility for the maintenance of peace and security, and because of the importance of obtaining their co-operation. Other representatives had argued for their exclusion in order to ensure impartiality. However, the Palestine Committee's task had been merely to make a factual study of conditions, whereas the proposed Committee's responsibility for conciliation gave it a predominantly political character. In view of the charges, in his opinion unjustified, which had been made against the Security Council's Commission, it might be undesirable to include the permanent members of the Security Council. He was uncertain what would be the most satisfactory procedure, and asked for the views of other delegations.

He regretted the heat of the preceding discussions, which had to some extent been responsible for the Committee's decision to recommend the establishment of the Special Committee without giving full consideration to the various conciliatory proposals that had been made. He wondered whether it was still possible to consider some of these suggestions.

Mr. Stolk was gratified to notice the conciliatory efforts of the United States and Belgian representatives, who had to some extent endeavoured to harmonize the apparently contradictory points of view expressed in the Committee. He hoped that the majority of the Special Committee would follow that example and seek the collaboration and co-operation of Greece's neighbours. Their aim should be the establishment of harmonious relations between the four parties to the dispute.

Mr. DE LA COLINA (Mexico) supported the Venezuelan representative's suggestion that the members of the Special Committee should be elected on their individual merits.

Mr. JOHNSON (United States of America), replying to the representatives of Cuba and Venezuela, said that his delegation had included the five permanent members of the Security Council in its list because unanimity among them was essential if a lasting solution was to be achieved. A further reason had been its desire to convince the USSR that the United States had

sentants de gouvernements, parmi lesquels se trouveraient les membres permanents du Conseil de sécurité. Il ne voit aucune raison pour que ces derniers soient représentés à toutes les commissions des Nations Unies et, puisqu'on recherche avant tout l'impartialité, il propose que la Commission soit composée de personnes choisies par le Secrétaire général sur une liste que soumettrait la Première Commission. Il fait distribuer une proposition supplémentaire aux termes de laquelle aucune de ces personnes ne pourrait appartenir à un des pays mêlés au différend (document A/C.1/209).

M. STOLK (Venezuela) rappelle qu'une discussion analogue, portant sur la participation aux commissions, s'était élevée à propos de la Commission spéciale d'enquête pour la Palestine : certains membres avaient parlé en faveur de la désignation des grandes Puissances, pour ce motif que la Charte fait reposer sur elles la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité et en raison de l'importance qu'il y a à obtenir leur collaboration. D'autres représentants avaient été d'avis de les écarter, afin d'assurer à la Commission un caractère impartial. Or, la tâche de la Commission pour la Palestine consistait uniquement à examiner l'état de choses, tandis que le rôle d'organe de conciliation dévolu à la Commission envisagée lui donne un caractère principalement politique. Étant donné les accusations, injustifiées à son avis, qui ont été portées contre la Commission du Conseil de sécurité, il pourrait ne pas être indiqué de faire appel aux membres permanents du Conseil de sécurité. Il ne voit pas bien quelle serait la procédure la plus satisfaisante et demande à connaître l'opinion des autres délégations.

Il regrette le ton âpre des discussions précédentes auquel, dans une certaine mesure, est due la décision qu'a prise la Commission de recommander la création de la Commission spéciale sans avoir examiné à fond les diverses propositions conciliatoires qui ont été faites. Il se demande s'il est encore possible d'examiner certaines de ces suggestions.

M. Stolk est heureux de constater les tentatives de conciliation faites par les représentants des États-Unis et de la Belgique qui, dans une certaine mesure, se sont efforcés de mettre en harmonie les points de vue, apparemment contradictoires, qui ont été exprimés devant la Commission. Il espère que la majorité de la Commission spéciale suivra cet exemple et recherchera la collaboration et la coopération des voisins de la Grèce. Leur but doit être l'établissement de bonnes relations entre les quatre parties au différend.

M. DE LA COLINA (Mexique) pense, comme l'a indiqué le représentant du Venezuela, que les membres de la Commission spéciale doivent être choisis pour eux-mêmes.

M. JOHNSON (États-Unis d'Amérique), répondant aux représentants de Cuba et du Venezuela, déclare que, si sa délégation a fait figurer dans sa liste les cinq membres permanents du Conseil de sécurité, c'est parce que l'unanimité entre eux est indispensable si l'on veut aboutir à une solution durable. Sa proposition est dictée aussi par le désir de convaincre l'URSS que les

no ulterior interests in Greece, by giving the USSR member full freedom to observe conditions.

He considered that it was not appropriate to make a comparison with the Special Committee for Palestine, for the questions involved were entirely different. The Palestine problem was of ancient origin, and it had been deemed necessary to have a committee composed of representatives of States not directly interested. The Balkan question, however, was more controversial and primarily political, and the United States delegation felt that the vitally important issues which might arise necessitated the participation of the permanent members. The other countries suggested by his delegation had been included on the basis of the differences of their geographical position and political systems in order that the Committee should be given a balanced composition.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) said that he had already stated his Government's attitude to the Special Committee, which had been established in violation of the rules of procedure. To avoid any possible misunderstanding, he added that the terms of reference given to the Special Committee were incompatible with the principle of sovereign equality and the principles contained in the Charter. For that reason his delegation could not approve of the Committee and could not participate in the election of its members.

His Government was well aware of the necessity for negotiation in international conferences but considered that the proposal which had been adopted was the result of unprecedented bargaining with pressure.

The decision failed to establish the identity of the true culprits responsible for the situation in Greece, nor had it shown what States were responsible for the tense relations between Greece and her neighbours. The French amendment had merely attempted to dissimulate the unacceptable character of the United States resolution.

Mr. MAZA (Chile) agreed with the Cuban proposal regarding the membership of the Special Committee, and thought that it would be desirable to elect members on their individual capacities.

Mr. BEBLER (Yugoslavia) said that the establishment of the Special Committee and its terms of reference constituted an act hostile to Yugoslavia. The headquarters of the Committee would be at Salonika, near the Yugoslav border, and it was to be authorized to make investigations on the territory of Greece's neighbours. The latter were thus singled out as the only countries responsible for the Greek situation, no mention being made of the great Powers which were guilty of interference in Greek internal affairs.

Yugoslavia was a sovereign country and did not require foreign assistance to enable her to carry out her international obligations.

The refusal of the USSR to take part in the work of the Special Committee was a friendly act

États-Unis n'ont pas d'intérêts inavoués en Grèce, en donnant au représentant de l'URSS à la Commission toute latitude pour observer l'état de choses existant.

Il juge mal fondée la comparaison avec la Commission spéciale pour la Palestine, car les deux questions sont entièrement différentes. Le problème palestinien est d'origine ancienne, il a donc paru nécessaire de créer une commission composée des représentants d'États n'y étant pas directement intéressés. Au contraire, la question balkanique, essentiellement politique, fait l'objet de controverses plus vives et la délégation des États-Unis considère qu'il pourra surgir des questions d'une importance capitale, exigeant la participation des membres permanents. Dans son choix des autres pays, sa délégation s'est inspirée de la variété de leur situation géographique et de leur régime politique, dans le dessein d'équilibrer la composition de la Commission.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il a déjà exposé l'attitude de son Gouvernement à l'égard de la Commission spéciale qui a été instituée en violation du règlement intérieur. Pour éviter toute possibilité de malentendu, il ajoute que le mandat donné à la Commission spéciale est incompatible avec le principe de l'égalité souveraine et les principes de la Charte. Pour cette raison, sa délégation ne saurait approuver la création de la Commission et ne peut participer à l'élection de ses membres.

Son Gouvernement sait fort bien que les négociations sont nécessaires dans les conférences internationales, mais considère que la proposition adoptée est le résultat d'un marchandage sans précédent accompagné de pression.

La décision ne détermine pas l'identité des vrais coupables, ceux qui sont responsables de la situation en Grèce, pas plus qu'elle ne montre à quels États il conviendrait d'imputer la tension des relations entre la Grèce et ses voisins. L'amendement français tend simplement à dissimuler le caractère inacceptable du projet de résolution des États-Unis.

M. MAZA (Chili) approuve la proposition présentée par Cuba au sujet de la composition de la Commission spéciale et croit qu'il conviendrait de choisir les membres de cet organisme selon leurs mérites personnels.

M. BEBLER (Yougoslavie) déclare que la création de la Commission spéciale et les termes de son mandat constituent un acte d'hostilité envers la Yougoslavie. La Commission s'installerait à Salonique près de la frontière yougoslave et serait autorisée à procéder à des enquêtes sur le territoire des voisins de la Grèce. Cela équivaut à faire porter exclusivement sur ces pays la responsabilité de la situation existant en Grèce, alors qu'il n'est pas fait mention des grandes Puissances qui sont coupables d'ingérence dans les affaires intérieures de la Grèce.

La Yougoslavie est un État souverain qui n'a pas besoin d'aide étrangère pour remplir ses obligations internationales.

Le refus de l'URSS de participer aux travaux de la Commission spéciale est un acte d'amitié

towards Yugoslavia. Mr. Bebler asked that other delegations should make the same gesture, thus showing their respect for the sovereignty of a Member of the United Nations.

Mr. LANGE (Poland) said that, while he appreciated the fact that several delegations had nominated his country as a member of the Special Committee, in view of the circumstances in which the Committee was established, he had to announce that Poland would refuse to participate in its work. The First Committee had adopted only a part of the United States resolution. A further part remained to be considered and contained points which were objectionable to his delegation. Some of those points could be modified by adopting the amendment. However, no amendment had been presented to paragraph 4, which established the guilt of Greece's neighbours by calling upon them to desist from rendering assistance to the Greek guerrillas.

The Polish delegation had objected to the earlier Balkan Commission on the grounds that it did not follow normal or elementary judicial procedure. No attempt had been made to ensure that that was rectified.

Moreover, Mr. Lange objected to the manner in which the decision had been taken at the previous meeting. In the Security Council, Poland had done her utmost to achieve conciliation and would continue to do so. Nevertheless, every effort at conciliation made in the First Committee had been rudely rejected, and neither the Colombian nor the Swedish proposal had been considered. He regarded the action which had been taken as evidence of an attempt to make use of the United Nations against the aims of the Charter, to create a coalition against a great Power and to injure a few small nations.

Mr. KISELEV (Byelorussian Soviet Socialist Republic) said that his delegation had voted against the establishment of a committee on the ground that it would not solve the differences in Greece nor reveal the true cause of the situation, which was the interference of the United States and the United Kingdom in Greek internal affairs.

Mr. DELBOS (France) wished to correct the statement of the representative of Poland that the French amendment did not modify the fourth paragraph of the United States resolution. He drew attention to the amended text (document A/C.1/201/Corr.1) and stressed that it did not make any condemnation. His Government considered that while some of the responsibility could be attributed to Greece's neighbours, they were not solely responsible for the Greek situation. The purpose of the French amendment had been to accept the recommendations of the Balkan Commission without accepting its conclusions.

Mr. SLAVIK (Czechoslovakia) stated that his Government would not take part either in the work of the Special Committee or in the debate on its composition. He opposed the establishment of the Special Committee on the grounds that the functions assigned to it under the United States

envers la Yougoslavie. M. Bebler demande que d'autres délégations fassent le même geste et montrent ainsi qu'elles respectent la souveraineté d'un État Membre de l'Organisation des Nations Unies.

M. LANGE (Pologne) déclare que, tout en étant sensible au geste de plusieurs délégations qui ont proposé la nomination de son pays comme membre de la Commission spéciale, force lui est de déclarer qu'en raison des circonstances dans lesquelles la Commission a été créée la Pologne refusera de participer à ses travaux. La Première Commission n'a adopté qu'une partie de la résolution des États-Unis. Il en reste une partie à examiner et elle contient des points auxquels s'oppose sa délégation. L'adoption de l'amendement permettrait de modifier certains de ces points. Toutefois, aucun amendement n'a été présenté au paragraphe 4, qui établit la responsabilité des voisins de la Grèce en leur demandant de renoncer à aider les francs-tireurs grecs.

La délégation polonaise s'est opposée à la précédente Commission d'enquête dans les Balkans pour la raison qu'elle n'avait pas suivi une procédure judiciaire normale ou élémentaire. Rien n'a été fait pour rectifier cet état de choses.

En outre, M. Lange critique la manière dont la décision a été prise à la séance précédente. Au Conseil de sécurité, la Pologne a fait tout son possible pour aboutir à une conciliation et elle continuera à le faire. Néanmoins, tous les efforts qui ont été faits en ce sens à la Première Commission ont été repoussés avec brutalité, et ni la proposition de la Colombie ni celle de la Suède n'ont été examinées. Il considère la décision prise comme une preuve que l'on cherche à utiliser les Nations Unies à l'encontre des buts de la Charte, à créer une coalition contre une grande Puissance et à porter préjudice à quelques petites nations.

M. KISELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) déclare que sa délégation a voté contre la constitution d'une commission pour la raison qu'elle ne résoudrait pas les différends existant en Grèce et qu'elle ne révélerait pas les véritables causes de la situation, qui ne sont autres que l'intervention des États-Unis et du Royaume-Uni dans les affaires intérieures de la Grèce.

M. DELBOS (France) tient à rectifier la déclaration du représentant de la Pologne d'après laquelle l'amendement français ne modifierait pas le quatrième paragraphe de la résolution des États-Unis. Il attire l'attention sur le texte amendé (document A/C.1/201/Corr.1) et souligne qu'il ne comporte aucune condamnation. Son Gouvernement estime que, si une certaine responsabilité peut être attribuée aux voisins de la Grèce, ils ne sont pas les seuls responsables de la situation existant dans ce pays. Le but de l'amendement français était d'accepter les recommandations de la Commission d'enquête dans les Balkans sans en accepter les conclusions.

M. SLAVIK (Tchécoslovaquie) déclare que son Gouvernement ne participera ni aux travaux de la Commission spéciale, ni aux débats relatifs à sa composition. Il s'oppose à la création de la Commission spéciale pour la raison que les attributions qui lui sont conférées en vertu de la réso-

resolution made it incapable of solving the Greek problem. While not against the establishment of any committee, he was unable to accept one based on the conclusions contained in the Commission's report, which were themselves based on entirely unfounded evidence.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) stated that, for the same reasons as those given by preceding speakers, his delegation would not take part in the work of the Special Committee or in the discussion of its composition.

Mr. SPAAK (Belgium) said that the Committee was faced with a grave situation resulting from statements which had been made contrary to observed facts. Certain representatives had stated that the decision which had been taken, and the manner in which it had been taken, were characterized by a spirit of hostility towards one Power. It was the view of the majority of the Committee that no such hostility existed, and he considered that the suggestion that there was a coalition was unjustified.

The Belgian delegation would welcome any attempt at conciliation and had itself made such an attempt the previous day by proposing that those points on which there was unanimous agreement should be adopted before controversial issues were discussed. He regretted that representatives who now objected to the text of the resolution which had been adopted had not proposed amendments at the proper time.

Finally, he pointed out that nobody had attempted to deny that incidents had occurred, and he could therefore see no reason for objecting to the establishment of a committee on the spot to put an end to those incidents. The resolution was neither abusive nor humiliating to any States.

Mr. BEBLER (Yugoslavia), replying to the remarks of the Belgian representative, who had stated that the proceedings at the previous meeting had been in accordance with the rules of procedure, drew attention to rule 76, which stated that any amendment to a resolution should be considered before the resolution itself was voted upon. The procedure, which had been followed clearly, violated that rule, and he doubted whether such action demonstrated the conciliatory attitude of the majority. Mr. Spaak had also suggested that those who opposed the resolution could have submitted amendments before it had been adopted. Mr. Bebler could not see how a resolution to which one was directly opposed in principle could be rendered acceptable by an amendment.

The representative of France had maintained that the resolution was based upon certain facts which had not been rejected by any representative; but Mr. Bebler had himself rejected them and had stated that both the enquiry and the report of the Commission of Investigation, which were the basis for the present resolution, were biased and partial. The Commission had adopted the views of the members representing those States which, by their interference, were responsible for the Greek situation; and now the First

lution des États-Unis ne lui permettraient pas de résoudre le problème grec. Bien qu'il ne s'oppose pas à la création d'une commission, il déclare ne pouvoir accepter une commission constituée sur la base des conclusions du rapport de la Commission d'enquête, elles-mêmes fondées sur de simples présomptions.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) déclare que, pour les mêmes raisons que celles qui ont été exposées par les précédents orateurs, sa délégation ne participera pas aux travaux de la Commission spéciale, ni aux discussions relatives à sa composition.

M. SPAAK (Belgique) déclare que la Commission se trouve placée devant une situation grave résultant de déclarations contraires aux faits observés. Certains représentants ont déclaré que la décision prise et la manière dont elle avait été prise témoignent d'un esprit d'hostilité envers une certaine Puissance. De l'avis de la majorité de la Commission, il n'existe pas de telle hostilité et M. Spaak considère comme non motivée l'accusation de coalition.

La délégation belge se réjouira de toute tentative de conciliation et elle a elle-même fait une semblable tentative la veille en proposant que l'on adopte les points sur lesquels l'accord était unanime avant de discuter des questions litigieuses. L'orateur regrette que les représentants qui critiquent actuellement le texte de la résolution adoptée n'aient pas proposé d'amendements en temps opportun.

Enfin, il fait observer que personne n'a tenté de nier que des incidents se sont produits; il ne voit donc aucune raison de s'opposer à l'établissement d'une commission sur place pour mettre fin à ces incidents. La résolution n'est injurieuse ni humiliante pour aucun État.

M. BEBLER (Yougoslavie), répondant aux observations du représentant de la Belgique, qui a déclaré le débat de la séance précédente conforme au règlement intérieur, rappelle l'article 76, aux termes duquel tout amendement à une résolution doit être examiné avant que la résolution elle-même soit mise aux voix. La procédure suivie constitue nettement une violation de cette règle et M. Bebler doute que, avec une pareille manière d'agir, la majorité ait fait preuve d'une attitude conciliante. M. Spaak a fait remarquer aussi que les membres opposés à la résolution auraient pu présenter des amendements avant qu'elle fût adoptée. M. Bebler ne voit pas comment une résolution à laquelle on est directement opposé en principe pourrait être rendue acceptable par un amendement.

Le représentant de la France a soutenu que la résolution était fondée sur certains faits qui n'ont été rejetés par aucun représentant. Pour sa part, M. Bebler les a rejetés et a déclaré que l'enquête et le rapport de la Commission d'enquête, sur lesquels repose la présente résolution, sont l'un et l'autre empreints de prévention et de partialité. La Commission a fait siennes les vues des membres représentant les États qui, par leur ingérence, sont responsables de la situation intérieure de la Grèce; actuellement, la Première Commission ne fait



Committee was simply repeating their accusations and proceeding to establish the Committee. In such a case it was impossible to reach a solution without finding the real causes of the troubles. The new Committee would make the same mistakes and would produce the same results. Instead of solving the problem it would aggravate it.

Finally, Mr. Bebler recalled that a resolution had been submitted to the Security Council calling for the establishment of a commission to investigate foreign interference in Greece. Abundant proof could be found in the Greek Press that such was in fact the real cause of the Greek situation, and Mr. Bebler drew the Committee's attention to a summary of Press comments which he had circulated as a document of the Press Department of the Yugoslav delegation, dated 26 September 1947. It contained quotations demonstrating the control exercised by the United States and United Kingdom missions over the Greek economy and the direction of the Greek Army by the British Military Mission. He considered that these references constituted irrefutable proof; for no newspaper, however controlled, could repeatedly make statements regarding events within its own territory which were entirely without foundation.

Mr. SLAVIK (Czechoslovakia) could not agree with Mr. Spaak that the procedure followed in the previous meeting had been one of conciliation. It would have been conciliatory if all resolutions before the Committee had been discussed in order to find out which parts of the different resolutions were acceptable to the Committee, and if a vote had then been taken; but a vote had been pressed on the draft resolution presented by the United States and the representative of Sweden had thus been forced to withdraw his draft resolution, which had really constituted an attempt at compromise.

The CHAIRMAN stated that, if the rules of procedure had been violated in the previous meeting, then he, as Chairman, was responsible. He agreed that the procedure followed had not been the usual one, but, as the New Zealand representative had pointed out, rule 74 of the provisional rules of procedure did not lay down in what order a vote should be taken upon various parts of proposals, and there was no other rule which established a procedure different from that followed at the previous meeting.

Mr. LÓPEZ (Colombia) stated that for two reasons he considered it more appropriate not to include the five permanent members of the Security Council in the Committee. First, whenever the permanent members had met to study a question and to submit a report, as when the Security Council had dealt with the Greek question, they had been unable to agree. Secondly, the suggestion made by the United States representative had already fallen to the ground, since one of the permanent members had stated that it would not participate in the discussion on the

que répéter leurs accusations et elle procède à l'établissement de la Commission spéciale. Dans ces conditions, il est impossible de parvenir à une solution sans découvrir les causes réelles des difficultés. La nouvelle Commission commettra les mêmes erreurs et aboutira aux mêmes résultats. Elle ne fera qu'aggraver le problème au lieu de le résoudre.

Enfin, M. Bebler rappelle que le Conseil de sécurité a été saisi d'une résolution demandant l'établissement d'une commission chargée d'enquêter sur les interventions étrangères en Grèce. La presse grecque peut fournir amplement la preuve que telle est la cause réelle de la situation en Grèce. M. Bebler attire l'attention de la Commission sur un résumé de commentaires de presse qu'il a fait distribuer sous la forme d'un document du Service de la presse de la délégation yougoslave, en date du 26 septembre 1947. Ce document contient des citations qui apportent la preuve, et de l'autorité exercée par les missions des États-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni sur l'économie grecque, et du fait que l'armée grecque est dirigée par la mission militaire britannique. Il estime que ces éléments constituent des preuves irréfutables, car aucun journal, quelle que soit l'autorité exercée sur lui, ne saurait, au sujet d'événements survenus sur son propre territoire, publier d'une manière répétée des informations totalement dépourvues de fondement.

M. SLAVIK (l'Écoslovaquie) ne peut partager l'avis de M. Spaak, selon lequel la procédure suivie à la séance précédente a été empreinte d'un esprit de conciliation. Elle aurait été conciliatoire si on avait discuté toutes les résolutions dont la Commission était saisie, afin de découvrir quelles parties des différentes résolutions pourraient recueillir l'agrément de la Commission, et si on avait ensuite passé au vote. Mais on a précipité la mise aux voix du projet de résolution présenté par les États-Unis, forçant ainsi le représentant de la Suède à retirer son projet de résolution, qui constituait une réelle tentative de conciliation.

Le PRÉSIDENT déclare que, s'il y a eu violation du règlement intérieur à la séance précédente, c'est lui-même, comme Président, qui en est responsable. Il reconnaît que la procédure suivie n'est pas la procédure habituelle mais, comme le représentant de la Nouvelle-Zélande l'a fait remarquer, l'article 74 du règlement intérieur provisoire n'indique pas dans quel ordre les diverses parties des propositions doivent être mises aux voix, et il n'y a aucun autre article prévoyant une procédure différente de celle qui a été suivie à la séance précédente.

M. LÓPEZ (Colombie) déclare que, pour deux raisons, il estime préférable que les cinq membres permanents du Conseil de sécurité ne fassent pas partie de la Commission spéciale. D'abord, chaque fois que les membres permanents se sont réunis pour étudier une question et présenter un rapport, par exemple quand le Conseil de sécurité s'est occupé de la question grecque, ils n'ont pas pu s'entendre. En second lieu, il estime que la suggestion faite par le représentant des États-Unis a déjà avorté, puisqu'un des membres permanents a déclaré qu'il ne prendrait pas part à la

composition of the Special Committee and would not participate in the Committee itself.

With regard to the procedure followed at the previous meeting, he regretted that he could not agree with Mr. Spaak. He believed Mr. Spaak's assurance that he had made his suggestions in a spirit of conciliation and without any hostile feeling towards any State; but he did not think that it had been in accordance with the rules of procedure. Those rules were the safeguard of the small nations, giving them an opportunity to present their points of view and enabling them to see if their opinion had any influence on the great Powers.

After the CHAIRMAN had ruled that it still was in order to submit amendments to the parts of the United States draft resolution which had not been voted upon, Mr. LÓPEZ submitted a number of amendments to the first part of the United States draft resolution to the effect:

(a) That the disturbances on the northern border of Greece, to which all parties had made reference, constituted only one aspect of a broader international problem;

(b) That the recommendations to be adopted by the General Assembly would become more effective if Greece, and the United States on the one hand, and Albania, Bulgaria, Yugoslavia and the USSR on the other hand, would co-operate in accordance with those proposals;

(c) That other recommendations, at present not within the purview of the Committee, might be necessary for the settlement of the problem;

(d) That the Governments of Albania, Bulgaria and Yugoslavia should be invited to give the General Assembly or to the First Committee definite assurance of their willingness to co-operate in carrying out the recommendations of the General Assembly;

(e) That the Governments of France, the USSR, the United Kingdom and the United States should be invited to discuss the possibility of submitting jointly to the First Committee or directly to the General Assembly such amendments as they might deem advisable to parts 5 and 8 of the resolution.

The CHAIRMAN, replying to Mr. LÓPEZ, said that he too had hesitated in regard to the procedure suggested by Mr. Spaak; and that he had therefore not made any ruling, but had submitted the question to the Committee; whereupon the Committee itself had decided upon the procedure followed in the last meeting.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) noted that Mr. Spaak had stated that the procedure followed was not normal but, in that case, the most useful and convenient. He felt sure that the events of that meeting had proved that the procedure followed had not been useful. He considered the French conception of democracy rather unusual. His own conception of democracy was that the minority should be heard and its views respected; and that had not been done at the previous meeting. The proce-

discussion sur la composition de la Commission spéciale et ne participerait pas à la Commission elle-même.

En ce qui concerne la procédure suivie à la séance précédente, il regrette de ne pas pouvoir partager l'avis de M. Spaak. Il s'en rapporte volontiers à M. Spaak quand il déclare qu'il a présenté ses suggestions dans un esprit de conciliation et sans aucun sentiment d'hostilité à l'égard de quelque État que ce soit, mais il ne croit pas que la procédure suivie ait été conforme au règlement intérieur. Ce règlement constitue une garantie pour les petits États, car il leur donne la possibilité d'exposer leur point de vue et leur permet de se rendre compte si leur avis a une influence quelconque sur les grandes Puissances.

Après que le PRÉSIDENT a décidé que l'on peut encore soumettre des amendements aux parties du projet de résolution des États-Unis qui n'ont pas encore été mises aux voix, M. LÓPEZ présente un certain nombre d'amendements à la première partie dudit projet de résolution à l'effet de préciser que:

a) Les troubles qui se produisent à la frontière nord de la Grèce, et que toutes les parties ont signalés, ne constituent qu'un aspect d'un problème international plus vaste;

b) Les recommandations qu'adoptera l'Assemblée générale s'avéreront plus efficaces si la Grèce et les États-Unis, d'une part, l'Albanie, la Bulgarie, la Yougoslavie et l'URSS, d'autre part, veulent bien collaborer conformément à ces propositions;

c) D'autres recommandations, qui, pour le moment, ne sont pas de la compétence de la commission, pourraient être nécessaires pour le règlement du problème;

d) Les Gouvernements de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie devraient être invités à donner à l'Assemblée générale ou à la Première Commission des assurances catégoriques de leur désir de collaborer à l'exécution des recommandations de l'Assemblée générale;

e) Les Gouvernements de la France, de l'URSS, du Royaume-Uni et des États-Unis devraient être invités à discuter la possibilité de présenter conjointement, soit à la Première Commission, soit directement à l'Assemblée générale, les amendements qu'ils jugeront utile d'apporter aux parties 5 et 8 de la résolution.

Le PRÉSIDENT, répondant à M. LÓPEZ, déclare qu'il a eu, lui aussi, des hésitations quant à la procédure suggérée par M. Spaak; que, pour ce motif, il n'a pas tranché la question mais qu'il l'a soumise à la Commission, sur quoi la Commission elle-même a décidé la procédure suivie à la dernière séance.

M. VYSHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer que M. Spaak a déclaré que la procédure suivie n'est pas normale mais qu'elle est, dans le cas présent, la plus utile et la plus pratique. Il est persuadé que ce qui s'est passé au cours de la séance a démontré que la procédure suivie n'a pas été utile. Il estime que la conception française de la démocratie est assez étrange. D'après sa conception personnelle, la démocratie doit offrir à la minorité la possibilité de se faire entendre et de voir respecter son point

ture had been illegal. Even Mr. Spaak had merely said that the procedure followed was reasonable, not that it was legal. Mr. López too had expressed his disagreement with the procedure followed at the previous meeting. Mr. Spaak had asked how the minority could object, at the present meeting, to the part of the resolution already adopted, when they had not submitted amendments to it at the previous meeting, at which the resolution had been adopted. When one objected to the very principle of a draft resolution, it was useless to submit amendments regarding details.

The USSR delegation had a different opinion on the matter at issue, and had accordingly submitted its own draft resolution; and he could only ask the majority why it had not approved that better resolution. If the majority at the previous meeting had adopted a bad text, it could not at the present meeting put the blame on the minority.

The USSR delegation was not at all opposed to co-operation, but it had to be co-operation on the true basis of mutual understanding and respect of mutual interests. The USSR delegation did not call it co-operation when, as at the previous meeting, a draft resolution was dictated to the minority, and voted upon after parts of it had been amputated. He reaffirmed that he had confidence in the Chairman, but had the right to criticize the rulings of the Chairman in a democratic way.

Mr. Vyshinsky could not see that there were any differences between the French amendment and the original text of the United States draft resolution. The French delegation's text, while having the same effect, was couched in more vague and roundabout terms. He also noted that the new amendment submitted by the United Kingdom delegation (document A/C.1/207/Corr.1) was less conciliatory than the one originally submitted (document A/C.1/207) by that delegation, inasmuch as the new amendment took into consideration the unfounded conclusions of the Commission of Investigation. The question might be asked: where was the sense of such an action? One moment conciliation was offered, the next moment, condemnation.

Mr. ARCE (Argentina) considered that the procedure followed at the previous meeting was fully in order. The Committee itself had decided by a vast majority to follow that procedure, strictly in accordance with parliamentary rules, and there was no reason to dwell any longer on the question unless the Committee formally decided to reconsider the decision taken at the previous meeting. He urged the Committee to proceed to the first item on the agenda, namely, discussion of the composition of the Special Committee.

Mr. MENDEZ (Panama), in accordance with rule 69, proposed that the Committee should adjourn.

de vue, ce qui n'a pas été le cas au cours de la dernière séance. La procédure a été irrégulière. M. Spaak lui-même a simplement dit que la procédure suivie était raisonnable, non pas qu'elle était légale. M. López, lui aussi, a déclaré qu'il n'approuvait pas la procédure suivie au cours de la séance précédente. M. Spaak a demandé comment la minorité pouvait, au cours de la séance actuelle, élever des objections contre la partie de la résolution qui a été adoptée, alors qu'elle n'a pas proposé d'amendement lors de la séance précédente, au cours de laquelle on a adopté la résolution. Lorsqu'on s'élève contre le principe même d'un projet de résolution, il est inutile de présenter des amendements sur le détail.

La délégation de l'URSS a un avis différent sur le sujet en question, et elle a donc présenté son propre projet de résolution. Il ne peut que demander à la majorité pour quelles raisons elle n'a pas approuvé cette résolution préférable. Si la majorité a adopté un mauvais texte au cours de la dernière séance, elle ne peut en blâmer la minorité au cours de la séance actuelle.

La délégation de l'URSS n'est pas du tout opposée au principe de la coopération, mais il faut que ce soit une coopération fondée sur une réelle compréhension mutuelle et sur le respect des intérêts de chacun. Dans le cas où, comme cela s'est produit au cours de la dernière séance, un projet de résolution est imposé à la minorité et mis aux voix après avoir été amputé d'une partie de son texte, la délégation de l'URSS estime qu'il n'y a pas coopération. M. Vychinsky répète qu'il a confiance dans le Président mais qu'il a le droit de critiquer ses décisions, selon la tradition démocratique.

M. Vychinsky ne voit pas quelle est la différence entre l'amendement français et le texte original du projet de résolution des États-Unis. Le texte de la délégation française, qui vise le même but, est rédigé en termes plus vagues et de façon moins directe. Il constate également que le nouvel amendement présenté par la délégation du Royaume-Uni (document A/C.1/207/Corr.1) est moins conciliant que le texte présenté auparavant (document A/C.1/207) par cette délégation, ce nouvel amendement faisant entrer en ligne de compte les conclusions non fondées de la Commission d'enquête. L'on peut se demander ce que signifie un tel comportement: un jour on est conciliant, le lendemain on condamne.

M. ARCE (Argentine) estime que la procédure suivie au cours de la dernière séance était parfaitement régulière. La Commission elle-même a décidé, à une large majorité, de suivre cette procédure, ce qui est strictement conforme à l'usage parlementaire. Il n'y a donc aucune raison pour que l'on s'attarde plus longtemps sur ce sujet, à moins que la Commission ne décide expressément d'examiner à nouveau la décision prise au cours de la dernière séance. Il insiste pour que la Commission passe à l'examen du premier point de l'ordre du jour, à savoir la composition de la Commission spéciale.

M. MENDEZ (Panama) propose, en vertu de l'article 69, d'ajourner les débats.



Mr. BELT (Cuba) spoke in favour of, and Mr. McNEIL (United Kingdom) against, the adjournment.

*The motion to adjourn was rejected by 25 votes to 13, with 12 abstentions.*

Mr. SPAAR (Belgium) stated that Mr. Vyshinsky had repeatedly accused him of having said things which he had never said. The procedure he had proposed at the previous meeting had been approved by an overwhelming majority. That procedure, even if not usual, was fully legal. He still considered that it had been useful.

It was a very grave matter that one of the permanent members of the Security Council and one of the countries concerned should refuse to co-operate with regard to a decision taken by a great majority of the Committee. He felt, however, that the proposed committee was necessary and discussion should be resumed concerning its composition.

Mr. DESPRADEL (Dominican Republic) agreed with what had been said by Mr. Arce. When the Committee had decided to adjourn the discussion on the four first paragraphs of the United States resolution, there had been no reason at that time to discuss the French amendment to the paragraphs in question. He considered the amendment submitted by the delegate of Colombia to be in order if it referred to paragraphs not yet voted upon. He proposed that the Committee should proceed with the discussion of the composition of the Special Committee.

Mr. JOHNSON (United States of America) said that the USSR delegation and other delegations were fully entitled to hold their own views. Those views, however, were not shared by his delegation. Referring to rule 74, he considered that the procedure followed at the previous meeting had been fully in order, and that any further discussion on that procedure was out of order. Even if one of the permanent members of the Security Council refused to co-operate with regard to a decision taken by a great majority, there was no reason to reconsider that decision. His delegation would refrain from comment on the position taken by the USSR delegation. However, it did not preclude participation by the other permanent members of the Security Council. He firmly believed that the members of the Special Committee should be representatives of Governments, these Governments being responsible to the General Assembly. However, his delegation would consider any suggestion regarding the Committee's composition, such as that of the delegation of Colombia, for example.

Mr. CASTRO (El Salvador) maintained that the French amendment had a very good purpose, and that it also had been useful at the previous meeting to adjourn the discussion on the parts of the United States draft resolution which were most controversial. He also associated himself with the remarks of Mr. Despradel (Dominican Republic). He paid tribute to the patience the Chairman had shown and the very able way in which he had conducted the debate.

M. BELT (Cuba) se prononce en faveur de l'ajournement et M. McNEIL (Royaume-Uni) déclare y être opposé.

*La proposition d'ajournement est rejetée par 25 voix contre 13, avec 12 abstentions.*

M. SPAAR (Belgique) déclare qu'à plusieurs reprises M. Vychinsky lui a prêté des paroles qu'il n'a jamais prononcées. La procédure qu'il a proposée au cours de la dernière séance a été approuvée à une écrasante majorité. Cette procédure, même si elle n'est pas habituelle, est parfaitement régulière et il persiste à croire qu'elle a été utile.

Il est très grave que l'un des membres permanents du Conseil de sécurité ainsi que l'un des pays en cause se refusent à coopérer alors qu'il s'agit d'une décision prise par la Commission à une large majorité. Il estime, cependant, que la commission envisagée est nécessaire et qu'il y a lieu de reprendre la discussion relative à sa composition.

M. DESPRADEL (République dominicaine) approuve les paroles de M. Arce. Lorsque la Commission a décidé de différer la discussion des quatre premiers paragraphes de la résolution des États-Unis, il n'y avait à ce moment aucune raison de discuter l'amendement de la France à ces mêmes paragraphes. Il estime que le délégué de la Colombie a régulièrement soumis son amendement si celui-ci s'applique à des paragraphes qui n'ont pas encore été mis aux voix. Il propose que la Commission poursuive la discussion sur la composition de la Commission spéciale.

M. JOHNSON (États-Unis d'Amérique) déclare que la délégation de l'URSS ainsi que d'autres délégations ont parfaitement le droit d'avoir leurs propres vues. Ces vues ne sont pas toutefois celles de sa délégation. Se référant à l'article 74, il estime que la procédure suivie à la dernière séance était parfaitement régulière et que toute nouvelle discussion sur cette procédure serait irrégulière. Même si l'un des membres permanents du Conseil de sécurité refuse sa collaboration en ce qui concerne une décision prise par une large majorité, il n'y a aucune raison d'examiner à nouveau cette décision. Sa délégation s'abstiendra de tout commentaire sur la position prise par la délégation de l'URSS. Cela n'empêche cependant pas les autres membres permanents du Conseil de sécurité d'apporter leur participation. Il est fermement persuadé que les membres de la Commission spéciale doivent être des représentants de Gouvernements, ces Gouvernements ayant à rendre compte à l'Assemblée générale. Néanmoins, sa délégation est prête à examiner toute suggestion, comme par exemple celle de la délégation colombienne, concernant la composition de la Commission.

M. CASTRO (Salvador) soutient que l'amendement de la France est excellent et qu'il a aussi été très utile, à la séance précédente, de différer la discussion sur les parties du projet de résolution des États-Unis les plus sujettes à controverse. Il approuve également les observations de M. Despradel (République Dominicaine). Il rend hommage à la patience dont a fait preuve le Président et à la haute compétence avec laquelle il a conduit les débats.

Mr. MODZELEWSKI (Poland) reminded the Committee that the Greek question had been on the agenda of the Security Council for two years and that it had not been possible to find a solution. He urged all representatives to take into consideration the fact that the present situation in Greece was not merely the result of the border disturbances, and thereby to try to find a solution acceptable to all the parties concerned. The problem should not be approached mechanically, even if a correct parliamentary procedure was used. What was needed to solve the problem was common sense and statesmanship rather than parliamentary niceties. The Greek question could be solved, not by a majority vote, but by finding a solution acceptable to Greece and her neighbours, as well as the great and small Powers.

Mr. MELAS (Greece) could not understand how the same representatives who, at the last meeting, had taken active part in the vote concerning the procedure to be followed could now maintain that that procedure had been illegal.

He saw that only as a means to divert the attention of the First Committee from the urgent and vital task before it, namely, that of establishing the Special Committee as an important instrument of conciliation and settlement.

The meeting rose at 6.15 p.m.

## SEVENTY-FIRST MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Friday, 10 October 1947, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. J. BECH (Luxembourg).*

### 18. Continuation of the discussion on threats to the political independence and territorial integrity of Greece

HEVKAI Pasha (Egypt) recalled that, at a previous meeting, when the Committee had discussed how to proceed with the pending proposals regarding the Greek question, he had proposed that a sub-committee should be created with the task of trying to work out a proposal agreeable to all, or if that were impossible, to reconcile the different points of view as far as possible. Unfortunately the procedure followed had been different and had led to rather unfortunate results. The Committee's task was not to look into the past and to pass juridical judgments, but to function as a conciliatory organ in order to ensure peace and security in the world and prevent future wars. The Committee's work was only preparatory and the final decision rested with the General Assembly itself. The wisdom of his delegation's proposal was already confirmed by the fact that some representatives considered that the Special Committee should be a committee of inquiry, and others, that it should have conciliatory functions. It was quite clear that if that was the case it would be preferable to clarify the

M. MODZELEWSKI (Pologne) rappelle à la Commission que la question grecque figure depuis deux ans à l'ordre du jour du Conseil de sécurité et qu'il n'a pas encore été possible d'en découvrir la solution. Il prie instamment tous les représentants de prendre en considération le fait que la présente situation en Grèce ne résulte pas uniquement des incidents de frontières et, par là, d'essayer de trouver une solution qui soit acceptable pour toutes les parties intéressées. Le problème ne doit pas être abordé d'une manière mécanique, même si l'on suit une procédure parlementaire correcte. La solution du problème exige du bon sens et des qualités d'homme d'État plutôt que des subtilités parlementaires. La question grecque peut être résolue, non par un vote à la majorité, mais par une solution que puissent accepter la Grèce et ses voisins, aussi bien que les grandes et les petites Puissances.

M. MELAS (Grèce) ne peut comprendre comment les mêmes représentants qui, à la dernière séance, ont pris une part active au vote sur la procédure à suivre peuvent aujourd'hui soutenir que cette procédure était irrégulière.

Il ne voit là qu'un moyen de détourner l'attention de la Première Commission de la tâche urgente et essentielle qui lui incombe, tâche consistant à mettre sur pied cet important instrument de conciliation et de règlement que sera la Commission spéciale.

La séance est levée à 18 h. 15.

## SOIXANTE ET ONZIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le vendredi 10 octobre 1947, à 15 heures.*

*Président: M. J. BECH (Luxembourg).*

### 18. Suite de la discussion sur les menaces contre l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de la Grèce

HEVKAI Pasha (Égypte) rappelle que, à une séance précédente où la Commission examinait la suite à donner aux propositions concernant la question grecque, il avait proposé la création d'une sous-commission chargée de rédiger une proposition qui conviendrait à tous ou, si l'on n'y parvenait pas, de concilier autant que possible les différents points de vue. Malheureusement, on a suivi une procédure différente qui a donné des résultats assez fâcheux. La tâche de la Commission n'est pas d'examiner le passé et de prononcer des jugements de caractère juridique, mais d'agir comme organe de conciliation pour renforcer la paix et la sécurité internationales et empêcher la guerre dans l'avenir. La Commission se contente de faire le travail préparatoire et la décision appartient en dernier ressort à l'Assemblée générale elle-même. Le bien-fondé de la proposition présentée par la délégation égyptienne est déjà confirmé par le fait que certains représentants pensent que la Commission spéciale devrait être une commission d'enquête, tandis que d'autres estiment qu'elle devrait avoir des